

Thierry Costesèque

Demain le nord

Compte rendu du soutien pour le développement
d'une recherche artistique CNAP 2011.

Un western oriental

J'ai initié le projet intitulé *Demain le nord* en 2006 en arpentant l'espace urbain à la périphérie de Paris, prenant des notes dessinées et photographiques. Constitué d'un ensemble de peintures, collages et vidéos, le projet forme un récit de mes déplacements à travers les périphéries urbaines de Paris et de New York. La représentation que je me faisais de New York, avant mon départ, ressemblait à un montage cinématographique où s'accumulaient les héros de la peinture Américaine, les films de Don Siegel, le free jazz, les années cool, Warhol, Stella, Judd. Ma relation à New York s'était construite à travers le flux continu des images. A la façon dont s'est développée New York « dans son indifférence à la topographie au réel existant, elle proclame la supériorité de sa construction mentale sur sa réalité physique »¹, mes représentations s'étaient construites à travers les reproductions d'œuvres d'art, les images publicitaires, l'imagerie populaire et télévisuelle.

A New York la profusion d'images m'a immédiatement saisi. Les publicités surdimensionnées envahissant les murs de leurs affiches ou les façades de certains buildings de leurs écrans, recouvrant littéralement la ville. Tout à New York est espace de représentation. En remontant Broadway avenue vers East Harlem, je laissais derrière moi cette architecture d'images, je quittais le sommet des buildings regardant de nouveau à hauteur d'homme. J'observais les commerces, la foule, les enseignes, les teeshirts et un paysage familier fait de palmiers, d'étoiles en plastique et de ciel bleu m'apparut.

Dans les premiers collages que j'ai réalisés à Paris, je m'intéressais aux emballages de bonbons décorés de palmiers et de fruits exotiques. Ces images témoignaient de l'histoire lointaine des colonies, de la persistance de son fantasme dans l'imaginaire collectif, nous ramenant implicitement à la violence de la domination économique et culturelle de l'occident : fragment d'un orient perdu. A New York, j'ai retrouvé ce paysage archétypal à travers les symboles de la conquête de l'ouest, sur les fonds d'écrans d'ordinateurs et les emballages

¹ Rem Koolhaas, *New York Délire*, 1978

pour muffin. Pourtant rien de plus étranger à New York, que l'idée de nature à l'état sauvage. Ces images semblent doublement déplacées, exilées de leur terre d'origine, elles nous apparaissent comme des Arcadie synthétiques modifiant la nature de leur récit. A Harlem, la communauté hispanique a peu à peu effacé la figure de l'indien. A contre jour c'est un sombrero qui se dessine devant le paysage rouge et or des emballages de café.

J'ai retrouvé à New York mon intérêt pour les lieux de commerces, espace d'initiation au pouvoir des images mais aussi espace de collecte. L'alignement des objets dans les magasins forme des mosaïques colorées que nous regardons et qui nous déplacent mentalement, elles projettent le consommateur dans un autre espace temps. La façon dont elles occupent l'espace urbain y concourt également. Dans *Passages* Benjamin évoque l'importance de l'exposition de la marchandise. Il redessine à travers la naissance des grands magasins, le récit des colonies, en évoquant l'influence des souks orientaux. « *Les grands magasins semblent s'inspirer des bazars orientaux, vers 1880, la mode voulait que l'on couvrît de tapis les balustrades des étages qui donnaient sur la cour intérieure vitrée. Par exemple le grand magasin de la Ville de Saint Denis.* »² Rendre visible la marchandise de l'extérieur, un emprunt du colonisateur au colonisé. Ce renversement Benjamin le fait à partir de l'histoire du 19^{ème} français, bousculant l'histoire des colonies françaises, révélant les palmes d'orient derrière les parterres de fleurs.

Issues des stratégies de communication, les images qui m'interpellent sont souvent aperçues à l'angle d'une boutique ou d'un rayon de superette. Habitué des épiceries Parisienne, mes incursions dans les « groceries » de New York m'ont fait découvrir une organisation de l'espace marchand qui m'était inconnue. Les entrées de rayon offrent un véritable panorama, suite de tableaux en perspective, redécoupant leurs surfaces commerciales en quartiers communautaires, chinois, mexicain, italien, africain, la marchandise est organisée par quartier, véritable ville dans la ville. Leurs espaces commerciaux se caractérisent par la densité de la marchandise au mètre carré, mise en perspective d'images-produit. La hauteur des rayons contraste avec l'étroitesse des couloirs, nous obligeant à admirer les produits qui s'échafaudent en skyline.

² Walter Benjamin, *Paris capitale du 19^{ème}*, 1982



New York, Broadway Avenue



New York, Lenox Avenue



Ballade de Midogo-9, 2012. Technique mixte sur papier, 37 x 47 cm

A New York, j'ai découvert un récit construit à partir d'images disséminées dans la ville : Publicité, journaux, tissus imprimés, témoignent d'un récit fondateur de l'histoire des Etats-Unis, le Western. Ce récit m'est apparu dans l'étroitesse des rayons, en regardant les images imprimées sur les emballages des produits. Ces images publicitaires empruntent un archétype du paysage Américain, celui des pionniers, l'horizon désertique des « red mountain ». Derrière ce paysage il me semblait voir apparaître un autre désert, celui de l'oasis, images lointaines des colonies.

Les représentations issues de l'histoire des colonies sont toujours présentes en France : palmiers, ciel bleu, dromadaire, et faune exotique se retrouvent sous une forme dégradée, sur les emballages de bonbons, imprimée sur les teeshirts ou en fond d'assiette.

Cette histoire a longtemps produit un silence de l'Histoire et un défaut de représentation. Avec le western, les Américains ont sublimé l'Histoire, la transformant en épopée le massacre des indiens d'Amérique. Depuis, le genre a été largement réinterprété, parodié, devenant un espace de questionnement au présent de l'histoire des Etats Unis. Dans ce contexte de télescopage des récits, j'ai commencé la série intitulée *Balade de Midogo*. Intégrant des fragments de bandes dessinées coloniales des années 20, je voulais donner à ces collages le caractère épique du western, parodiant la volonté civilisatrice de la politique coloniale française. Je rêvais d'un western oriental, d'un genre épique questionnant au présent « un ailleurs » oublié.